

Oherea occidentalis n. sp. — Très allongé. Antennes un peu plus longues que le corps, le troisième article sensiblement plus long que le quatrième, ce dernier un peu moins long que le cinquième. Lobes inférieurs des yeux deux fois plus longs que les joues. Front sensiblement plus large qu'un de ces lobes. Ponctuation de la tête et du pronotum dense et fine. Pronotum presque aussi long que large, pourvu de quatre bosses discales circulaires lisses, peu apparentes. Elytres échancrés au sommet (l'angle sutural épineux, l'angle marginal étiré en un court lobe triangulaire pointu), densément et assez grossièrement ponctués, les points alignés. Fémurs postérieurs atteignant presque le bord postérieur du 2^e segment abdominal. Tibias postérieurs deux fois et demie plus longs que les tarses postérieurs.

Jaune rougeâtre, revêtu d'une fine pubescence jaunâtre. Tête et disque du pronotum noirs. Sur chaque élytre, deux bandes longitudinales noires apicalement réunies, une étroite suturale débutant peu après l'écusson, et une large latérale débutant sur le calus huméral. La moitié postérieure du métasternum, une tache au bord antérieur de chaque métépisternum, le troisième segment abdominal, les trois quarts apicaux des tibias postérieurs, tous les tarses et les antennes, noirs.

Longueur : 14 mm. Largeur : 2 mm. 3/4.

Type : un de Côte d'Ivoire : Réserve du Banco, (R. PAULIAN et C. DELAMARE, VIII-X-45), au Muséum de Paris.

Nupserha bidentata F. var. **joveri** nov. — Comme la forme typique, mais le pronotum sans tache discales noires, une tache circulaire noire sur chaque mesépisternum, deux courtes bandes longitudinales noires situées chacune à cheval sur les parties latérales du métasternum et les métépisternes, le cinquième segment abdominal noir (fig. 6).

Type : un ♂ de Côte d'Ivoire : Adiopodoumé (P. JOVER), au Muséum de Paris.

Reconnaissance des sexes chez les larves de Coléoptères Scarabaeidae

par B. HURPIN

L'ordre des Coléoptères a fait l'objet de nombreux travaux, mais l'attention des chercheurs s'est essentiellement portée sur les insectes adultes et bien des points restent à préciser dans la classification des larves comme dans leur anatomie ou leur physiologie.

En particulier, les connaissances sur les glandes génitales larvaires sont très fragmentaires et les études faites jusqu'à présent n'apportent aucun élément permettant de distinguer les sexes des larves de Coléoptères.

Les recherches en cours sur les vers blancs nécessitent la différenciation de leur sexe.

Fig. 1. Disposition de l'appareil génital mâle d'une larve de *Melolontha melolontha* L. du 3^e stade ; *im*, intestin moyen ; *cp*, caecum pylorique ; *r*, rectum ; *tc*, tissu conjonctif et corp adipeux ; *t*, testicules. — Fig. 2. Vue de l'appareil génital mâle de la même larve après dissection ; *h*, organe de Héroid ; *t*, testicules ; *cd*, trace du canal déférent dans le tissu adipeux. — Fig. 3. Organe de Héroid ; *a*, pointe faisant saillie à l'extérieur ; *b*, triangle chitinisé ; *c*, glande latérale ; *d*, tégument de la larve. — Fig. 4. Face ventrale du pygidium de larves L₁ des deux sexes.

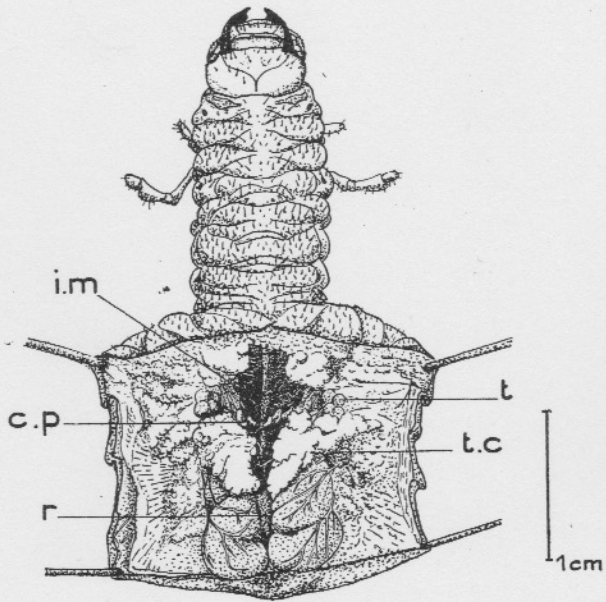


Fig. 1.

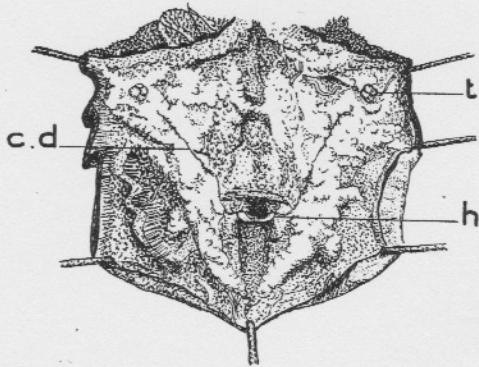


Fig. 2.

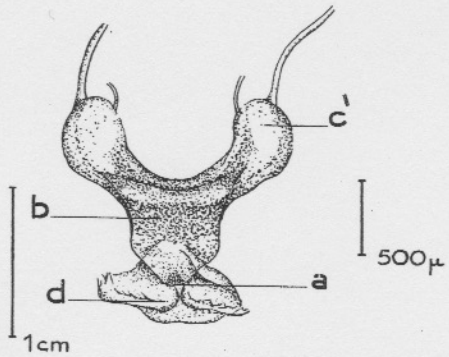


Fig. 3.

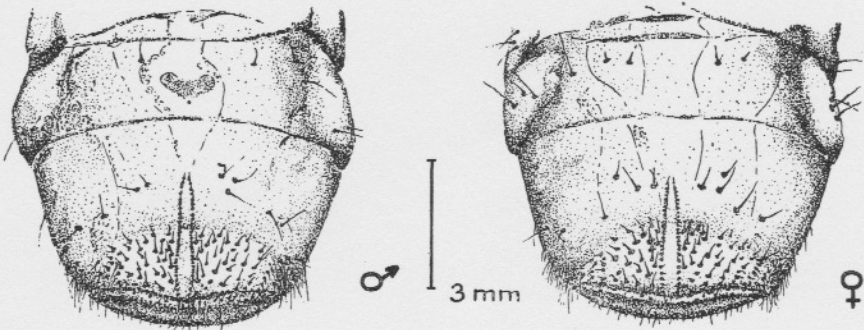


Fig. 4.

La dissection des larves du Hanneçon commun (*Melolontha melolontha* L.) nous a fait découvrir, sous la poche rectale, un organe triangulaire où aboutissent les deux canaux issus des six testicules appendus de chaque côté du tube digestif au niveau des coecum pyloriques (fig. 1). Cette formation, d'origine ectodermique, s'implante au milieu de la face ventrale de l'avant-dernier segment abdominal, tout près de la membrane intersegmentaire séparant les sternites IX et X (fig. 2).

Les deux parties latérales glandulaires donnent naissance au cours de la métamorphose aux glandes annexes tandis que le triangle chitinisé est éliminé avec la dépouille larvaire (fig. 3).

Cet appareil a été décrit pour la première fois par HEROLD en 1815 dans la chenille de *Pieris brassicae* L. comme ébauche du canal éjaculateur et des vésicules séminales. VERSON et BISSON l'ont retrouvé chez le *Bombyx mori* L.; ils en ont suivi l'évolution au cours des mues et de la nymphose et montré qu'il donnait naissance au pénis. SEURAT a étudié la croissance de la larve de *Dorictes gallicus* Rh. (Hyménoptères *Braconidae*, parasite de *Callidium sanguineum* L.), et examiné, en particulier, le développement des gonades et de leurs annexes.

Chez le Ver blanc, la terminaison des conduits génitaux mâles est tout à fait comparable à l'organe de HEROLD des Lépidoptères, aussi bien par sa morphologie que par son devenir au cours de la métamorphose. Elle présente les mêmes caractères chez toutes les larves de *Melolonthinae*. Les dissections de larves d'*Amphimallon ruficornis* en témoignent. Nous l'avons observée également chez *Oryctes nasicornis* (*Dynastinae*), *Phyllopertha horticola* (*Rutelinae*) *Cetonia aurata* (*Cetoniae*).

Outre son intérêt anatomique, la présence de l'organe de HEROLD chez les larves mâles permet pour les *Scarabaeidae* de distinguer le sexe des larves sans avoir besoin de recourir à la dissection.

Il suffit d'examiner à la loupe binoculaire pour les larves très jeunes (stade L₁), à la loupe ordinaire pour des Vers blancs plus âgés (stades L₂ et L₃) la face ventrale de l'avant-dernier segment abdominal. La pointe chitinisée de l'organe de HEROLD fait légèrement saillie à l'extérieur dans le prolongement des épines caractéristiques du pygidium à 1 mm. environ de la suture entre les deux segments.

Chez de nombreux individus, on peut apercevoir par transparence l'ensemble de l'organe lorsque la disposition du tissu adipeux s'y prête.

La larve femelle ne montre pas de signe particulier: les conduits génitaux se terminent dans le 8^e segment sans manifester de différenciation, et sur le tégument du IX^e sternite on ne voit aucun point chitineux, sa surface reste lisse sur toute son étendue (abstraction étant faite de la pilosité normale de tous les segments des deux sexes) (fig. 4).

Les larves de *Carabidae* renferment l'organe de HEROLD sous forme d'un gros ganglion pyramidal impair dans l'avant-dernier segment abdominal sous le tube anal.

Nous avons retrouvé cet appareil caractéristique du sexe mâle chez les larves du Doryphore (*Leptinotarsa decemlineata* Say) (*Chrysomelidae*). Mais pour ces familles, les caractères externes ne sont pas suffisamment développés pour permettre la distinction des sexes.

Nous avons déterminé, depuis plusieurs mois, grâce à cette technique, le sexe

des larves de *Melolontha* et d'*Amphimallon* de nos élevages, et les nymphoses ont confirmé son exactitude.

Ainsi, malgré l'absence de caractères sexuels secondaires, le sexe des larves de *Scarabaeidae* peut maintenant être aisément reconnu, surtout pour les derniers stades.

AUTEURS CITÉS

HEROLD (M. J. O.). — Entwicklungsgeschichte der Schmetterlinge anatomisch und physiologisch Bearbeit. Cassel, 1815.

VERSON (E.) et BISSON (E.). — Die postembryonale Entwicklung der Ausführungsgänge und der Nebendrüsen beim männlicher Geschlechtsapparat von *Bombyx mori*. (*Zeitsch. Wiss. Zool.*, 59, 2.1896, pp. 318 à 337).

SEURAT (L. G.). — Contribution à l'étude des Hyménoptères entomophages (*Ann. Sc. Nat. Zoologie*, 8^e série, 1899, tome 10, pp. 1-159).

(INRA — Station de Zoologie Agricole du Nord-Ouest — Rouen).

L'anophtalmie des Scaritides. NOTE PRÉLIMINAIRE

[COL. CARABOIDEA]

par R. M. QUENTIN

Dans un travail récent, Ed. LUNA DE CARVALHO (1) décrit deux aberrations aveugles chez *Scarites occidentalis* Bedel et *laevigatus* F., caractérisées par « ohlos totalmente cobertos por una camada espessa de quitina ». Comme le fait remarquer l'auteur, le D^r JEANNEL avait déjà signalé cette particularité — toujours chez ces mêmes insectes — dans sa magistrale étude sur les Carabiques Malgaches (2).

Cette anomalie ne saurait présenter d'intérêt systématique, d'autant qu'elle est constante chez toutes les espèces de cette famille — le plus grand nombre d'exemplaires, pour chacune d'elles, ayant été examiné dans les collections du Muséum de Paris (3). Le tableau suivant a été dressé pour les seules espèces de la région méditerranéenne :

<i>Distichus planus</i>	5 exemplaires sur	74	soit	7 %
<i>Scarites buparius</i>	25	—	172	— 14 %
<i>Scarites occidentalis</i>	12	—	72	— 16 %
<i>Scarites laevigatus</i>	11	—	178	— 6 %
<i>Scarites terricola</i>	16	—	128	— 12 %

Il ne faut voir dans cette numération qu'une indication sur l'ordre de fréquence, et l'on peut raisonnablement fixer entre 10 et 20 % le nombre de cas

(1) Estudos sobre a familia *Scaritidae* Bonelli (*Mem. Est. Mus. Zool.*, Universidad de Coimbra, 1948, n° 487).

(2) Faune de l'Empire Français. VI. Coléoptères Carabiques de la région malgache (première partie). Paris, 1946.

(3) Faune de France, LI. Coléoptères Carabiques, suppl. par le Dr R. JEANNEL. Paris, 1949, p. 4.